



SAIKAKU

LE GRAND MIROIR
DE L'AMOUR MÂLE

II. Amours des acteurs

Traduit du japonais et présenté par Gérard Siary
avec la collaboration de Mieko Nakajima-Siary

Extrait de la publication



Éditions
Philippe Picquier

IHARA SAIKAKU

LE GRAND MIROIR
DE L'AMOUR MÂLE

LA COUTUME DE L'AMOUR GARÇON
DANS NOTRE PAYS

II
AMOURS DES ACTEURS

*Traduit du japonais et présenté
par Gérard Siary*

*avec la collaboration
de Mieko Nakajima-Siary*



Éditions
Philippe Picquier



*Quand ils se découvrirent nus, ils pénétrèrent dans le Pavillon,
Là, curieux, leurs corps déclinèrent les figures de l'amour.*

Titre original : *Nanshoku ôkagami*.

© 2000, Editions Philippe Picquier
pour la traduction en langue française,
l'introduction et l'appareil critique.

Mas de Vert
B.P. 150
13631 Arles cedex

Illustrations intérieures : Edition xylographique originale (1687).

En couverture : L'acteur Morita Kanya. D R

Conception graphique : Picquier & Protière.

ISBN : 2-87730-469-8
ISSN : 1274-9508

TABLE

Introduction	7
Avertissement	40
Indications bibliographiques	41

LE GRAND MIROIR DE L'AMOUR MÂLE
II. Amours des acteurs

V

1. Des larmes d'amour à l'origine de l'ouverture d'une papeterie.....	51
2. Il prie pour avoir la vie sauve à Mitsudera Hachiman	58
3. Un vendeur de silex brûle le cœur	65
4. Des visiteurs d'Edo qui, soudain, se font moines...	73
5. Il apparaît à cheval sur une image votive	78

VI

1. Une immense coupe de saké débordant d'amour...	87
2. La silhouette de Kozakura : un rameau greffé de cerisier.....	93
3. L'homme s'offusque d'entendre huer l'acteur.....	101
4. Lors d'une visite clandestine, quiproquo amoureux au lit.....	106
5. Quel grand dommage qu'il n'ait jamais joué à Kyôto !	111

VII

1. Les lucioles aussi travaillent du cul la nuit	121
2. Un journal de Tosa par un <i>onnagata</i>	128
3. Il ne nous reste pour souvenir de lui que le vêtement qu'il ne porta jamais.....	136
4. Le bambou-diseur-d'âge frappe le chiffre odieux ...	143
5. Des clous plantés par haine dans une peinture d'amateur	148

VIII

1. Un air chanté par un spectre avec un bel organe ...	159
2. Les coqs du Siam et la cruelle séparation.....	168
3. Ténacité amoureuse d'un homme en boîte.....	173
4. Le garde-barrière de Koyama.....	182
5. Qui porte le graphe d'encens teint à la couleur de son amour ?.....	190
Répertoire	195
Carte des provinces du Japon à l'époque d'Edo.....	219

INTRODUCTION

L'UNITÉ DE L'ŒUVRE : DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE L'AMOUR MÂLE

Le lecteur peut aborder ce tome II du *Grand Miroir de l'amour mâle* sans avoir lu le tome I. Si le livre forme un seul volume de 40 courtes histoires illustrées – soit 8 sections de 5 chapitres chacune –, il se compose de deux parties nettes, la première consacrée aux amours des samouraïs et des moines, la seconde à celles des acteurs-prostitués et de leur clientèle. Après avoir traité de la classe supérieure des guerriers-fonctionnaires, Saikaku passe à la classe la plus basse dans l'échelle sociale établie par la dynastie des Tokugawa à partir du XVII^e siècle : les citadins, marchands, artisans, etc. Clivage sociologique apparent. En fait, une seule et même sexualité d'un groupe à l'autre, pas plus associée à une catégorie qu'à l'autre¹ : l'homosexualité, ni désignée ni pensée sous ce terme d'importation occidentale², mais sous celui de *nanshoku* ou amour mâle.

1. « De tout temps, l'homosexualité fut le lieu privilégié de la mixité sociale », note Maurice Lever, tout en estimant d'autre part que l'armée, « société d'hommes célébrant à longueur de journée le culte de la virilité », ne pouvait « échapper à la fatalité homosexuelle ». Le même auteur affirme encore que « décidément, ce monde ignorera toujours la lutte des classes » (*Les Bûchers de Sodome*, p. 225, 175, 237 ; on trouvera, p. 41, la liste des références bibliographiques dont seuls les titres sont ici indiqués).

2. Gregory M. Pflugfelder distingue : le sexe masculin ou féminin, distinction anatomique ; le genre masculin ou féminin, série de comportements et d'attentes issus d'une construction historique et culturelle,

Et un même projet : la défense et l'illustration de la Voie de l'amour mâle, fil rouge du recueil, qui lui assure de bout en bout son unité thématique et énonciative. Le narrateur ne manque pas d'introduire ses récits par un rappel de la tradition homosexuelle en Chine et au Japon, il les clôt en rapportant la Voie à l'ensemble géographique des Trois Pays¹ où elle se pratique, l'Inde, la Chine, le Japon, pour souhaiter qu'elle devienne la seule forme d'amour sur Terre et fasse advenir une ère de paix pour le monde. De même que certains amants de la première partie n'étaient pas tous des guerriers et des moines, ni des homosexuels purs et durs (IV,1)², la seconde ne comporte pas que des marchands et roturiers. Les samourais, les bonzes et les femmes s'y retrouvent, tous amoureux à la folie des jeunes et beaux acteurs. Plus que jamais, la Voie favorise le brassage social et concurrence l'amour dévolu aux seules femmes.

avec alternance possible des rôles sexuels chez un même individu ; la sexualité, pratique sexuelle incluant le choix de l'objet sexuel (« Strange Fates : Sex, Gender, and Sexuality in *Torikaebaya Monogatari* », p. 347-368). Bret Hinsch, dans son histoire de l'homosexualité en Chine, note que le chinois n'a pas de terminologie qui insisterait sur une essence sexuelle innée, mais que les auteurs, plutôt que de dire ce qu'est une personne, disent d'ordinaire à quoi elle ressemble, ce qu'elle fait ou ce qui lui donne du plaisir (*Passions of the Cut Sleeve. The Male Homosexual Tradition in China*, p. 7).

1. Comme le rappelait Bernard Frank : « Les "Trois Pays", ainsi qu'on les appelait, incarnaient aux yeux des Japonais de ce temps les trois courants civilisateurs à partir desquels le monde qui les entourait s'était constitué : celui de la religion bouddhique, celui de la culture du continent et celui de la tradition nationale » (Introduction à *Histoires qui sont maintenant du passé*, p. 13).

2. Les chiffres entre parenthèses renvoient respectivement au numéro de la section et de la nouvelle citées du recueil. Les quatre premières sections se trouvent dans le tome I de la présente édition.

LA TRADITION DE L'AMOUR MÂLE

Mais qu'est-ce au juste que la Voie de l'amour mâle ? C'est l'amour, la volupté des hommes entre eux – *Men only*.

Kôbô Daishi et l'homosexualité monastique

Le moine Kûkai, appelé aussi Kôbô Daishi, l'aurait introduite au Japon à son retour de Chine, où elle était largement répandue, surtout dans le Sud et la région de Fujian, et jouissait déjà de longues annales. Les documents historiques les plus anciens n'attestent pas la pratique homosexuelle dans le Japon ancien. Pour conférer ses lettres de noblesse à l'amour mâle au Japon, dans le préambule de l'œuvre (I,1), le narrateur du *Grand Miroir*, lui-même adepte prétendu de la Voie, lui forge de toutes pièces une tradition. Avec comme pères fondateurs : les premiers dieux Izanagi et Izanami, qui auraient appris d'un hochequeue à faire l'amour ; Kôbô Daishi, autre nom de Kûkai cité plus haut ; le grand poète médiéval, surnommé « l'homme d'autrefois », Ariwara no Narihira, porteur d'un bonnet mauve et par là saint patron des acteurs de kabuki.

Dans les histoires de l'homosexualité masculine au Japon qui s'écrivent encore¹, les amours des bonzes auraient précédé celles des samourais, lesquelles auraient inspiré les mœurs citadines à partir du XVII^e siècle et de l'expansion urbaine du pays. De fait, le bouddhisme nippon, coupé du continent chinois, toléra d'autant mieux la pratique homosexuelle que les doctrines et idéologies, locales ou importées d'Asie orientale, faisaient de même. Aussi les religieux recevaient-ils au monastère des garçonnetts, issus de bonne famille, qu'ils éduquaient. L'aîné du couple, le moine, et le cadet, l'acolyte, contractaient un lien fraternel et se juraient

1. Cf. surtout Gary P. Leupp, *Male Colors. The Construction of Homosexuality in Tokugawa Japan*, dont l'exposé documenté informe cette Introduction.

loyauté mutuelle ; le novice, qui prenait l'apparence d'une femme, était initié au sexe anal.

L'éthique guerrière et l'homosexualité féodale

Le modèle monacal aurait alors servi de référence aux guerriers, apparus vers la fin de l'époque de Heian (794-1192), qui passent de la fonction de notables locaux à celle des samouraïs qu'on connaît, soumis à un code prioritaire de courage, d'honneur et de fidélité envers le seigneur, pages ou serviteurs d'allure efféminée. Là encore, la relation homosexuelle se noue entre l'aîné et le cadet, elle suppose aussi une inébranlable loyauté qui défie parfois jusqu'à la mort le devoir féodal et l'autorité en place. Mais il arrive que l'amant se confonde avec la personne du seigneur, et nombre de shôguns passent pour avoir entretenu des rapports avec des jeunes gens, et parmi eux, certains dynastes de la famille Tokugawa.

Avec le retour d'une paix durable que Saikaku ne manque pas de célébrer (VIII,5), les samouraïs, devenus noblesse militaire et recyclés en administrateurs, s'installent dans les villes nouvelles qui naissent au pied des châteaux (*jôkama-chi*), ou sont en garnison à Edo (aujourd'hui Tôkyô), la nouvelle capitale, où leurs seigneurs, vassaux du shôgun, sont tenus de résider une année sur deux. Pour subvenir à leurs besoins, se met en place une industrie des services dont les prestataires, bien qu'officiellement relégués au bas de l'échelle sociale, forment une classe d'artisans et de marchands vite enrichie, d'autant plus avide d'argent et de sexe qu'elle est écartée de la vie politique.

Le marché du sexe à l'ère Tokugawa

D'ailleurs, le régime tolère la prostitution organisée, masculine ou féminine, et nos gens du commun ne s'embarrassent pas de scrupules pour embrasser les mœurs de leurs

dirigeants et fréquenter les claques. Aussi le sexe devient-il plus que jamais objet de commerce à grande échelle. Le parc prostitutionnel s'étend à de vastes zones urbaines dénommées « mauvais lieux » (*akusho*). Elles offrent aussi des spectacles de théâtre, dont les acteurs jouent le jour et se prostituent la nuit avec leur public devenu clientèle. La distribution sexuelle des rôles en fonction de l'âge demeure, le statut de client se confond le plus souvent avec celui du triqueur, le prostitué joue jusqu'à s'efféminer le cadet qui se fait mettre sans être réprouvé. La relation de clientèle évite au samouraï de s'engager dans un contraignant serment de fidélité à la vie à la mort.

Reste que la bisexualité paraît avoir été la norme. Les hommes de l'époque Tokugawa ne recherchaient pas la seule pratique homosexuelle. Pour eux, le *nanshoku* et le *joshoku* (l'amour des hommes pour les femmes) ne s'excluaient pas non plus. Saikaku ne l'ignorait certes pas. Le héros d'*Un ami de la volupté*, Yonosuke, amateur de claques masculins et féminins, atteint l'âge mûr après avoir connu 3742 femmes et 725 jeunes gens. L'héroïne d'*Une amie de la volupté* relate que les daimyôs, pris presque nuit et jour par leur charge et par leurs pages, n'en ressentent pas moins de l'affection pour leurs épouses qu'ils négligent par ailleurs. Il s'avère que le mariage ne freine ni n'empêche les engagements homosexuels.

Mais les homosexuels purs et durs existent bien, qui affichent et affirment haut et fort leur souverain mépris de la femme (VII,5, VIII,1, VIII,5). Il arrive que les acteurs-prostitués du *Grand Miroir* servent, non sans gêne, des clientes (V,2, VI,4). Dérangent-ils ? Non, leur attitude n'en illustre que mieux leur compassion pour le moindre de leurs clients. Et ce trait distingue, dans la Voie de l'amour mâle, les garçons qui jouent les sentimentaux comme les courtisanes, de ceux qui manifestent un sentiment sincère et répandent les vertus de l'amour dans toute la société.

MUTATION DU MODÈLE HOMOSEXUEL

Telle est l'évolution des mœurs homosexuelles du Japon, la plus souvent décrite en tout cas. On n'entrera pas dans le débat qui oppose encore les essentialistes et les constructionnistes¹, pour savoir si l'absence de femmes, au monastère ou en ville, a favorisé la pratique, si la vie des camps prédispose à l'homosexualité ou si l'homophilie dérive de dispositions psycho-physiologiques.

On ne débattrà pas non plus de l'hypothèse de Motoori Uchitoo (1792-1855), d'une évolution du *nanshoku* en trois stades, du modèle monacal au modèle guerrier et du modèle guerrier au modèle citadin. Ce discours encore en usage visait, pense-t-on, à légitimer ces pratiques en les associant aux groupes de l'élite (samouraïs ou bonzes) ou à les discréditer en les détachant de la pratique normale (comme chez les paysans, par exemple²).

Si Saikaku fait précéder les amours des acteurs de celles des guerriers et des moines, il ne postule pas, lui, l'alignement d'un modèle sur un autre. Tout au plus laisse-t-il entendre qu'un prostitué montre autant de compassion pour sa pratique qu'un samouraï qui pousse son culte de la loyauté jusqu'à la mort. Ici, un acteur sait aller au bout de son rôle et se faire hara-kiri avec autant de dignité qu'un guerrier (VII,3). Là, un autre prouve la sincérité du sentiment qu'il voue à son client en se tranchant le doigt (VIII,4).

Typologie de l'homosexualité

En revanche, les histoires de l'homosexualité, appuyées par l'anthropologie, offrent un certain nombre de modèles qui aident à appréhender la nature de l'homophilie dans le

1. Cf. Bret Hinsch, *op. cit.*, p. 7-8.

2. Cf. Gregory M. Pflugfelder, recension du livre de Gary C. Leupp, *Male Colors. The Construction of Homosexuality in Tokugawa Japan*, dans *Monumenta Nipponica*, p. 278.

Japon classique et à classer déjà les protagonistes de Saikaku.

Sont ainsi distinguées deux séries de rôles complémentaires : dominant/dominé (ou soumis) ; actif/passif (ou éraste/éromène chez les Grecs anciens, ou *exolet/catamiti* chez les prostitués latins). Domination et soumission sont fixées selon le genre – que se forge le sujet –, l'âge réel ou contrefait, le statut social. Le rôle sexuel actif ou passif est soigneusement distribué. Il est possible d'en changer sur un cycle de vie, mais l'alternance n'est pas attestée. En général, le membre actif se trouve être l'aîné et le supérieur social ou hiérarchique ; l'âge tend à l'emporter sur le statut.

D'autre part, l'analyse de l'expression sociale de l'homosexualité a permis de dégager quatre catégories pour les pays extra-occidentaux :

- transgénérationnelle, avec détermination des rôles suivant l'âge relatif ;
- transgénérique, selon des rapports structurés par la distribution des rôles de l'homme et de la femme et le travestissement ;
- socio-hiérarchique, avec inégalité de classes, cas de faveur et de protection, et abus de pouvoir (viol, meurtre) ;
- égalitaire, enfin, entre adolescents ou amis lettrés, plus les faveurs ou promotions tendant à réduire l'écart social¹.

Prégnance du modèle transgénérationnel dans Le Grand Miroir

Dans *Le Grand Miroir*, c'est l'âge qui structure la relation du couple et permet de répartir les rôles de l'aîné et du cadet. On reconnaît ce dernier à son toupet frontal et à ses manches flottantes qui lui donnent d'ailleurs une bonne partie de son charme. Cette distribution s'applique surtout aux amours des guerriers.

1. Catégories de David Greenberg, cité par B. Hinsch, *op. cit.*, p. 8-14.

Pour celles des acteurs-prostitués – d'hommes tenant le rôle de jeunes femmes en l'occurrence –, à l'homosexualité transgénérationnelle vient se combiner l'homosexualité transgénérique, avec jeu possible de travestissements et de ruses sur la vieillesse ennemie, laquelle offre la limite d'âge qui procure au récit sa durée voire son unité dramatique. L'homosexualité socio-hiérarchique, limitée au monde relativement clos des samouraïs, se traduit par la liaison entre samouraï et suzerain. L'homosexualité égalitaire se relève, elle, dans le cas de rapports entre samouraïs et prostitués qui peuvent déboucher sur l'amour et la vie commune. En somme, l'homosexualité transgénérationnelle domine dans l'œuvre de Saikaku. Si elle recourt à l'artifice ou au mensonge, elle s'accompagne d'une homosexualité transgénérique qui lui est subordonnée.

LE MONDE FLOTTANT :

PLAISIRS ÉPHÉMÈRES ET CONTRÔLE DE L'ESPACE SOCIAL

Puisque les acteurs-prostitués et leurs clients accaparent le devant de la scène dans la seconde partie du *Grand Miroir*, il faut à présent considérer leur situation dans la vie et dans la ville. Si Saikaku paraît s'attacher à rendre compte d'aussi près que possible de la comédie humaine de son temps, il conserve une distance qui lui permet à la fois de dramatiser son tableau en récit, d'en faire autre chose qu'une gazette ou revue d'acteurs, et de ne pas s'abandonner à l'illusion d'un spectacle dont, pour être le participant fervent jusqu'à un certain point (VI,5, VIII,1, VIII,2, VIII,4, VIII,5), il reste un observateur attentif, un herboriste soigneux (I,1), un annaliste ou chroniqueur d'une sensibilité sismographique à l'évolution des modes et des mentalités¹ (V,2, V,5, VI,4, VII,2, VIII,1, VIII,4).

1. Cf. la thèse de D. Struve, *Saikaku, un romancier japonais du XVII^e siècle, essai d'étude poétique*, pour des précisions sur la manière dont l'auteur Saikaku s'énonce et se représente dans les préfaces de ses romans et dans le corps même des récits.

La ville au cœur du monde flottant

Pour les marchands et artisans, pour ces nouveaux grands bourgeois qui sont temporellement dominés et culturellement dominants, la ville exprime l'écoulement des choses, dont relève le passage turbulent des amours, la fluctuation des affaires, le flux du sexe ou de l'argent, au fil de l'eau, de la rivière, la Kamo ou la Sumida, où se jettent parfois les amoureux qui n'en peuvent mais. Le terme d'*ukiyo* joue sur l'homophonie de deux caractères. L'un signifie la misère ; l'autre, la dérive, le changeant, le frivole. *Ukiyo* désigne couramment le monde du plaisir, de la course à l'argent, de l'instabilité à la base de toute chose. Et aussi, de façon globale, les quartiers de plaisirs où les citadins affluent pour jouir de ce qui est au goût du jour, se vit dans l'instant – quitte à déchanter et à se perdre corps et biens dans une passion délétère. Pour le plaisir ou pour l'ostentation, la frénésie de dépense augmente (V,2).

A plus d'une reprise, dans *Le Grand Miroir*, l'économie des plaisirs incite les particuliers à s'enrichir pour s'offrir d'éphémères amours ou mène à la déchéance de familles entières. Une femme mal nippée, accompagnée de son petit enfant, raconte comment son mari a dilapidé leur fortune pour assouvir sa passion pour les acteurs (VI,1). Tel rustre de province s'enrichit pour se payer une vedette d'Edo et, avant de rentrer dans son trou perdu, lui laisse de quoi vivre largement le reste de son âge (V,5). Parfois, l'acteur, trop accaparé par ses amours, accumule les dettes et se voit réduit au suicide (VII,3). L'économie libidinale infléchit le mouvement des fortunes.

Le parage des plaisirs : l'exemple de Shimabara

Les études géo-historiques des quartiers de plaisirs concourent à montrer que les autorités shôgunales y ont exercé leur emprise sur l'espace. A Kyôto, dans les années 1590-1605, se met en place une nouvelle typologie urbaine. En 1617, le gouverneur de la ville, pour endiguer la licence

de certains quartiers, sépare les activités, jusqu'alors associées, de la prostitution et des spectacles.

Les prostituées sont regroupées dans les maisons de tolérance de Rokujô-misuji-machi, tandis qu'artistes, acteurs et danseurs sont assignés à Shijô Kawara ou à Gojô. Le quartier de Shimabara est alors édifié à la limite de la ville, c'est la fête « de barrière » permanente avec une population professionnelle de 1 800 âmes, prolongée bientôt dans les quartiers de Gion.shinchi, proches des centres commerçants. Ainsi, « la création du quartier clos procède de la volonté de contrôle de la population et des groupes sociaux », le « zonage » contribue à la mise en place d'une « juxtaposition d'espaces unifonctionnels (un type d'activités pour un type d'individus¹) ».

Il en va de même à Edo, avec l'aménagement de Yoshiwara, l'un des principaux quartiers de plaisirs (*sakariba*), dont la tradition a fait l'un des hauts lieux fantasmatiques de l'imaginaire des Tokugawa. Là encore, dans leur volonté de condamner l'immoralité en raison de leur idéologie confucéenne, les autorités « décidèrent de contrôler les arcanes du plaisir en en localisant l'exercice plutôt que de le laisser se développer dans les plis de la société admise² ». Le caractère clos des quartiers de plaisirs est issu de cette forme de tolérance par ségrégation socio-spatiale.

Les amuseurs professionnels et la prostitution

A l'opposé des vedettes de la scène, nombre de jeunes gens, non enregistrés comme acteurs, n'avaient guère d'autre possibilité que de se prostituer. Ils dansaient, jouaient de la musique, faisaient des tours pour divertir leurs clients. Certains établissements se spécialisaient dans les travestis, d'autres offraient garçons et adolescents en habits masculins.

1. Nicolas Fiévé, « Le quartier de Shimabara. Planification urbaine et espaces discriminatoires dans le Japon des Tokugawa » dans *Le Vase de béril*, p. 374-375, 380.

2. Philippe Pons, *D'Edo à Tôkyô. Mémoires et modernités*.

Après s'être attaché aux amours des samouraïs, Ihara Saikaku passe à celles des acteurs de kabuki, vedettes le jour et prostitués au grand cœur la nuit. Le public du Japon, ne distinguant plus l'homme du personnage, se consume d'amour pour la star qui, elle, se prend au jeu de son image ou s'éprend de ses fans. L'acteur-prostitué n'est pourtant pas voué à un destin tragique. Il dispense à tous - aux vieux aussi - sa compassion amoureuse, allant même parfois jusqu'à honorer d'hystériques clientes. Mais son cœur ne s'écarte jamais de la Voie de l'amour mâle.

Dans l'entourage de l'acteur gravite un monde interlope d'amis, prostitués ou amuseurs professionnels, qui animent les soirées de plaisirs. En ce monde éphémère, les joies de l'amour vont rarement sans lendemains glacés. N'importe ! En mal d'argent ou de jeunesse, mais toujours fidèle à la Voie, la communauté gay de ce Japon pacifié de la dynastie Tokugawa n'en affiche pas moins son indestructible joie de vivre. Dans le même temps, l'homosexualité s'inscrit dans la tradition littéraire du Japon.



Collection dirigée
par Jacques Côtin



Éditions
Philippe Picquier

139 F
21,19 €

harmonia mundi
diffusion livres



9 782877 304696

Extrait de la publication

PICQUIER & PROTIERE

En couverture : D.R. L'acteur Sawamura Sôjûrô